

## **Sénevé Amour et Vérité : quatre approches**

### **1) Approche philosophique**

Spontanément on sépare les deux. Vérité = adéquation de la pensée et du réel. Amour = désir, élan, plus affectif qu'autre chose.

Pb mis en évidence par Kant : comment savoir si ma pensée atteint le réel en soi ? N'est-ce pas contradictoire que l'en-soi ne soit pas modifié par l'appréhension que j'en ai ?

La vérité est-elle plus que l'exactitude de la représentation de la pensée ? Faut-il remplacer la Vérité par la cohérence ?

Matière à option spirituelle : le réel est en soi ouvert à la connaissance intellectuelle par autrui. Le réel n'est donc pas une facticité brute mais déjà habité par une révélation de soi, un don de soi dans le phénomène. Ce don, gratuit, est de l'ordre de l'Amour. L'Amour est la texture du réel. Et il rend possible la Vérité si l'intelligence accueille le réel dans la même attitude d'humilité, d'abnégation que le réel qui se donne à elle.

Autrement dit, en philosophie déjà, « Amour et Vérité se rencontrent » (Ps 84,11)

Balthasar, *La phénoménologie de la Vérité*. L'essence s'efface devant l'être et en cela révèle l'être par une kénose d'amour.

Blondel, *L'action*.

Laberthonnière et la métaphysique de la charité.

Jean-Luc Marion, *Le phénomène érotique*.

### **2) Approche doctrinale : la Trinité**

Le Dieu d'Aristote est « pensée de la pensée », il est la pensée d'elle-même, absolument.

Le Dieu révélé en JC pense et aime. Il est Amour et Vérité. Lien avec la doctrine de la Trinité ? Le Fils peut-il être identifié à la connaissance que Dieu a de lui-même ? Et l'Esprit à l'amour que Dieu a pour lui-même ?

Père = Dieu-se-connaissant-et-s'aimant, Fils = Dieu-connu, Esprit = Dieu-aimé

Cela contredirait la simplicité de Dieu. Si Dieu connaît, il est purement et simplement son acte de connaître. Si Dieu aime, il est purement et simplement son acte d'aimer. Donc parler de la Connaissance de Dieu ou de l'Amour de Dieu, ce n'est qu'une autre manière de désigner la substance unique de Dieu. C'est pour nous que être, connaître et aimer sont des réalités différentes, pas en Dieu.

Et cependant si pour nous ces réalités sont différentes, c'est qu'elles expriment quelque chose de notre esprit fait à l'image de Dieu. Thomas d'Aquin, en prolongeant Augustin, utilise quand même Connaissance et Amour pour exprimer la distinction des personnes en Dieu.

Deux processions en Dieu : engendrement du Fils et spiration de l'Esprit. L'engendrement du Fils se fait par mode d'opération intellectuel. Le Père se connaît dans son Verbe, dans le Verbe qu'il profère et engendre. La spiration de l'Esprit se fait par mode d'élan volontaire. Le Père et le Fils s'aiment en spirant ensemble le Saint-Esprit. Le Fils est engendré par mode d'amour, l'Esprit procède par mode de connaissance.

Augustin, *De Trinitate*, livres VI & VII

Thomas, *ST Ia Q. 27* (les processions en Dieu); *Q. 34 a. 2* (le Verbe); *Q. 37* (l'Esprit)

NB : l'approche augustino-thomiste est assez critiquée à l'époque contemporaine comme trop rationnelle et faisant trop abstraction de la Croix comme lieu de Révélation du Dieu-Amour selon l'Évangile de Jean (cf. Balthasar).

### 3) Approche morale : loi de gradualité

En Dieu, Amour et Vérité coïncident. En l'homme se manifeste un désaccord entre Amour et Vérité : l'homme peut connaître une vérité et la contredire dans ses actes. La question du péché ne se pose pas de la même manière pour le païen et pour le chrétien, car la conscience du chrétien est éclairé par la Révélation.

La fin de l'homme est la sainteté, mais cette sainteté n'est pas donnée d'emblée au baptisé. Il doit la construire onéreusement dans son histoire. L'intelligence a, de ce point de vue, un temps d'avance sur la volonté. Le péché originel a blessé intelligence et volonté, mais de ce point de vue la volonté est plus blessée que l'intelligence.

En morale cette distinction rejoint celle de l'objet de l'acte et de son imputabilité : deux pôles constitutifs de la morale que sont l'Objet et le Sujet. Il faut accepter la tension entre ces deux pôles : bâtir une morale sur le seul pôle de l'Objet (morales de la loi) ou sur le seul pôle du Sujet (casuistique) conduisent à l'impasse. Mais en même temps la croissance dans la sainteté fait que Sujet et Objet finissent par se rejoindre.

Une expression utilisée par Jean-Paul II après le synode sur la Famille de 1980 exprime cette tension vers l'unité de l'Objectivité et de la Subjectivité en morale : loi de gradualité.

Problème toujours actuel : comment ne pas rabaisser la « loi de gradualité » (ie le chrétien atteint progressivement, par étapes, le Bien indiqué par la loi) en une « gradualité de la loi » (ie la loi n'a pas les mêmes exigences selon l'état des personnes).

*Familiaris Consortio* 34.

*Veritatis Splendor* 71-83.

*Amoris Laetitia* 293-295.

### 4) Approche anagogique

L'anagogie recouvre deux domaines un peu différents : la mystique (vers le haut) et l'eschatologie (vers l'avant).

Mystique : dans l'oraison, quel lien entre connaissance et amour ? Ou plutôt n'est-ce pas la caractéristique de l'oraison d'être une connaissance amoureuse, au-delà des mots, du Christ (cf. le  $\delta\acute{\iota}\alpha\ \tau\acute{o}\ \upsilon\pi\epsilon\rho\acute{\epsilon}\chi\omicron\nu\ \tau\eta\varsigma\ \gamma\nu\acute{\omega}\sigma\epsilon\omega\varsigma\ \chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\upsilon$  de saint Paul dans la première lecture d'aujourd'hui) ?

Grégoire le Grand : « *amor ipse notitia est*, l'amour lui-même est une forme de connaissance » (*Homélie sur l'Évangile*, 27,4)

Guillaume de Saint-Thierry radicalise la formule de Grégoire en la transposant au plan des facultés de l'âme : « *amor ipse intellectus est* » (*Lettre d'or*, 173)

Gilson, *La théologie mystique de saint Bernard*, appendice V, § V, « la charité comme connaissance » Déchanet, « *Amor ipse intellectus est* », *RMAL* 1 (1945) p. 349-374.

Eschatologie : dans la béatitude céleste, l'intelligence est-elle première ou est-ce la volonté ?

Saint Thomas, inspiré par Aristote : la béatitude consiste en la vision de Dieu par la lumière de gloire, qui est un acte de l'intelligence.

Duns Scot : la béatitude est d'abord qualifiée par la charité parfaite et donc la volonté.

Thomas, *ST Ia IIae* Q. 3 a. 4

Duns Scot, *Reportatio parisiensis*, 4 d. 49 Q. 2 n. 20.

NB : l'approche mystique finit par rencontrer l'approche philosophique. En fait il faudrait même examiner comment ces quatre approches se coordonnent, s'impliquent les unes les autres en tournant autour du même mystère.